LES BIJOUX DE PACOTILLE

De **Céline Milliat Baumgartner**

Mise en scène **Pauline Bureau**

Avec **Céline Milliat Baumgartner**

REVUE DE PRESSE

Service de presse

Isabelle Muraour | Emily Jokiel
01 43 73 08 88
www.zef-bureau.fr

Théâtral magazine
L'actualité du théâtre
janvier - février 2018

à partir du 16 Janvier

LES BIJOUX DE PACOTILLE

Théâtre Paris-Villette
Rond-Point et tournée

Pauline Bureau
La construction des souvenirs

Dans la foulée du succès rencontré par *Mon coeur*, Pauline Bureau s'empare du texte autobiographique de Céline Milliat Baumgartner, *Les Bijoux de pacotille*. Elle dirige la comédienne seule en scène, qui se souvient de son enfance orpheline, trente ans après la mort de son père et de sa mère dans un accident de voiture.

Théâtral magazine : Pourquoi avoir choisi ce texte très personnel de Céline Milliat Baumgartner ?

Pauline Bureau : Dans un premier temps, j'ai davantage choisi une actrice qu'un texte car j'avais déjà travaillé avec Céline. J'ai décidé de l'accompagner dans le processus de création qu'elle avait engagé, seule, il y a deux ans. A la lecture, son livre m'a bouleversée. L'émotion et la vie qu'elle a injectées toute en subtilité dans cette histoire a trouvé un écho en moi. Il renvoie à la création des souvenirs, réels ou fantasmés, qui ne sont jamais les mêmes pour personne. Un événement vécu par un frère et une sœur pourra être un bon souvenir pour l'un et un mauvais pour l'autre. Ce n'est qu'ensuite qu'ils se mettent d'accord sur une version et que peut naître un roman familial.

Perdre ses parents aussi jeunes en fait-il de facto des personnages de roman ?

La mère de Céline a une mythologie bien à part, celle d'une actrice connue. Lorsqu'on est enfant, on voit ses parents comme des êtres forcément très beaux, forcément très forts. Ce n'est qu'en grandissant qu'ils deviennent des êtres humains, avec leurs failles. Le texte de Céline parle des parents tels qu'elle les voyait avec ses yeux d'enfant. L'important réside dans la manière dont elle se souvient, mais aussi dans la façon dont elle s'est construite avec les manques, les silences, les choses qu'elle savait ou ne savait pas.

En ce moment, une question m'obsède : avec quoi peut-on faire du théâtre ? J'ai essayé avec l'actualité dans *Mon Cœur*. Avec *Les Bijoux de pacotille*, je tente de construire un spectacle avec des souvenirs, avec un roman familial, uniquement à la première personne. Il existe alors le risque que ce ne soit pas universel, qu'on ne parle que de ses obsessions personnelles, ou au contraire que l'on passe à côté. Mais je crois qu'un spectacle ne peut fonctionner que lorsqu'on se met en jeu, lorsqu'on raconte des histoires qui nous touchent.

Comment avez-vous géré le rapport forcément intime qu'elle a avec ce texte ?

Dans mes différents spectacles, je travaille toujours sur ce rapport intime. Si on ne travaille pas sur nos intimités au théâtre, mieux vaut rester chez soi ! Cela n'empêche pas de le faire avec précaution et franchise. J'aimerais bien que mon spectacle soit délicat par rapport à l'histoire qu'il raconte.

Comment avez-vous orchestré cette délicatesse ?

Avec mon équipe habituelle, nous avons travaillé avec tact et légèreté tout en veillant à construire un objet esthétique abouti. Chacun a dû alléger sa partition car il y avait beaucoup de créateurs pour une seule actrice. Même si nous voulions monter un "vrai" spectacle, il ne fallait pas qu'il soit lourd et risque de l'étouffer. Je crois qu'avec deux effets magiques, deux effets vidéo et deux effets son, nous avons un dispositif simple, un cadre qui fait spectacle et remplit l'objectif que nous nous étions fixé.

Propos recueillis par Vincent Bouquet

■ *Les Bijoux de pacotille, texte et jeu Céline Milliat Baumgartner, mise en scène Pauline Bureau du 16 au 20/01, Théâtre Paris-Villette Paris du 22 au 23/02, Le Bateau feu Dunkerque du 6 au 31/03, Rond-Point 75008 Paris*

Les Echos.fr

« Les Bijoux de pacotille » : le délicat joyau de Pauline Bureau

Vincent Bouquet / Journaliste | Le 19/01

Céline Milliat-Baumgartner ouvre sa boîte de Pandore intime avec une grande élégance. © Pierre Grosbois

Au théâtre Paris-Villette, Céline Milliat-Baumgartner se souvient de ses parents disparus durant son enfance. Un seul-en-scène orchestré avec force et douceur par Pauline Bureau.

D'abord, il y a eu l'accident survenu un soir de juin 1985, et puis la restitution à la famille de ces « bijoux de pacotille », uniques reliques d'un drame routier qui a emporté les parents de Céline Milliat-Baumgartner alors qu'elle n'avait que huit ans. Durant l'été 2013, la jeune comédienne, fille de l'actrice Michèle Baumgartner, décide de mettre son histoire en mots et d'en faire un livre, sorti en 2015. Quelques mois plus tard, elle demande à Pauline Bureau de venir voir son projet d'adaptation théâtrale. Pour avoir déjà travaillé ensemble, les deux femmes se connaissent bien et Céline Milliat-Baumgartner sait sans doute tout le talent qu'a la metteure en scène pour explorer l'intime, son principal cheval de bataille.

Après avoir déniché des secrets de famille dans « Sirènes », plongé dans les rêves adolescents avec « Dormir cent ans » et ausculté les drames personnels qu'ont vécu les

victimes du Mediator dans « Mon coeur », Pauline Bureau s'est immergée dans ces souvenirs d'enfance, hautement singuliers. Seule en scène, Céline Milliat-Baumgartner dresse le portrait de ses parents avec la voix et les yeux d'une petite fille, un regard admiratif que les autres enfants ont progressivement perdu pour avoir eu la chance de voir vieillir les

leurs. Dans l'album qu'elle reconstitue, sa mère, forcément grande forcément belle, n'a rien à voir avec le rôle d'épouse de Gérard Depardieu que lui avait confié François Truffaut dans « La Femme d'à côté » ; son père, forcément beau, forcément fort, est toujours ce jeune homme séduisant dont elle serait, à coup sûr, tombée amoureuse si elle avait pu le croiser dans la rue.

POINTILLISME MINIMALISTE

Sans jamais sombrer dans l'impudeur, la comédienne ouvre sa boîte de Pandore intime avec une grande élégance. Elle entretient avec ses souvenirs une relation étrange, faite d'émotion et de saine distance. Armée d'une force de jeu et de caractère intrinsèque, elle enrobe son récit-confession d'une profonde douceur et ose même y glisser quelques traits d'humour qui font naître des sourires.

Pour l'aider à tenir sur cette ligne de crête, Pauline Bureau agit par petites touches. D'un pointillisme minimaliste, son travail ne fait que sublimer les mots de Céline Milliat-Baumgartner. On y déniche des vidéos en Super 8, l'air entêtant d'une boîte à musique, des chaussons de danse sortis d'un carton à souvenirs, et même un tour de magie. Quand on l'interrogeait, il y a quelques semaines, lors de la création de son spectacle, Pauline Bureau espérait qu'on puisse en relever toute la délicatesse. Objectif atteint.

LES BIJOUX DE PACOTILLE

de et avec Céline Milliat-Baumgartner, mise en scène de Pauline Bureau, théâtre Paris-Villette (01 40 03 72 23), jusqu'au 20 janvier, durée 1 h 10.

Puis, en tournée :

- les 22 et 23 février au Bateau-Feu, scène nationale de Dunkerque ;

- du 6 au 31 mars au théâtre du Rond-Point ;

- le 6 avril au théâtre de Chelles.

MEDIAPART

Céline Milliat Baumgartner : enfant cherche parents disparus

PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT
BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Dans un récit, « Les Bijoux de pacotille », Céline Milliat Baumgartner allait à la recherche de ses parents morts dans un accident quand elle n'avait pas neuf ans. Devenue actrice comme l'était sa mère, elle porte hautement ce récit à la scène sous le regard de Pauline Bureau.

Scène du spectacle "Les bijoux de pacotille" © Pierre Grosbois

C'est parce qu'elle attendait un enfant que l'actrice Céline Milliat Baumgartner avait ressenti l'impérieux besoin de coucher sur le papier ce qu'elle gardait au secret d'elle-même depuis longtemps : raconter son enfance volée par la mort accidentelle de ses parents alors qu'elle n'avait pas neuf ans.

Ce fut un livre au titre léger, *Les Bijoux de pacotille* (lire ici), plus tourné du côté de la mère (au moment où sa fille s'apprêtait à être mère à son tour) que de celui du père, lequel reste plus lointain, moins palpable, plus effacé de la mémoire et donc plus réinventé. Pas le moindre sentimentalisme ou dolorisme dans ce récit, mais une fête des retrouvailles – comme si ces êtres disparus revenaient vivre au présent, pour repartir une fois la paix faite ou, plutôt, une fois abordé le calme précaire de l'apaisement, car il est des plaies qui, même endormies, suintent à jamais.

Comme sa mère, la fille est devenue actrice. Dans *Les Bijoux de pacotille*, elle raconte comment sa mère, au sortir du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, avait osé jouer nue. C'est peut-être en pensant à elle, pour lui rendre hommage et se rapprocher d'elle par-delà sa disparition que sa fille, Céline Milliat Baumgartner, a signé un magnifique spectacle intitulé *Strip-Tease* (lire ici).

Alors, après le livre *Les Bijoux de pacotille* où une voix nous parle, voici que, logiquement, le théâtre donne corps à cette voix.

Comme son texte avait évité tous les pièges du genre (scènes aux détails insoutenables, tartines beurrées de pathos, soupe de moi-je), l'adaptation faite par l'actrice elle-même ne tombe dans aucun travers du spectacle « percutant », « bouleversant d'émotion » et autres « n'oubliez pas vos Kleenex ». L'émotion est là – et comment ne le serait-elle pas – mais elle se tient en lisière, sur une ligne de crête, presque vaporeuse, aérienne. Elle affleure dans les silences lorsque l'actrice semble (re)naître au théâtre à chaque fois qu'elle nous regarde, il y a là comme un perpétuel étonnement d'être là qui sourd du fond de ses yeux sombres. Mais l'émotion est tenue, retenue et domestiquée par les mots, par les pas, par les gestes, par la grâce de l'actrice. Dire encore que davantage que dans le récit écrit, la scène fait le lit d'un certain humour à travers des infra-saynètes aussi furtives que magnifiques.

Enfin, ce n'est pas un détail, c'est ténu mais essentiel : tout concourt à donner à ce spectacle une densité dont la présence de l'actrice est l'émanation. Tout : son corps de jeune mère dans lequel s'attarde l'écho de sa robe de petite fille (costume Alice Touvet) ; la fine scénographie (Emmanuelle Roy) qui fait écho aux chavirements de la mémoire via un miroir et les associe à une délicate partition vidéo (Christophe Touche) ; le subtil tissage musical et sonore (Vincent Hulot) ; et la tout aussi sublime partition lumière (Bruno Brinas). Ce tout est dirigé avec doigté par Pauline Bureau.

Théâtre Romain Rolland de Villejuif, jusqu'au 18 novembre ;
Scène nationale du pays de Montbéliard, le 21 nov ;
Théâtre du Merlan, Marseille, les 30 nov et 1er déc ;
Théâtre Paris-Villette, Paris, du 16 au 20 janv 2018 ;
Bateau de feu, Dunkerque, les 22 et 23 fév ;
Théâtre du Rond-Point, du 6 au 31 mars ;
Théâtre de Chelles, le 6 avril.

Le récit *Les Bijoux de Pacotille* a été publié aux éditions Arléa en 2015.

Paris Ile-de-France
pariscope

La comédienne Céline Milliat Baumgartner, en état de grâce, sur le fil de l'enfance et du deuil

Après avoir écrit son histoire dans un roman poignant mais jamais pesant, la comédienne Céline Milliat Baumgartner, en complicité avec la metteur en scène Pauline Bureau, le porte à la scène en un monologue ondoyant, d'une exquise délicatesse.

© Pierre Grosbois

"Les Bijoux de pacotille". Derrière ce titre léger comme une bulle de savon se cache d'abord un roman signé Céline Milliat Baumgartner, un récit court, paru en février 2015 aux éditions Arléa, dans lequel la comédienne faisait acte de résilience en mettant des mots sur son histoire, l'histoire d'une enfant qui, à l'âge de 8 ans, perd ses parents brutalement dans un accident de voiture. Le roman, déjà, évitait le piège du pathos propre aux expériences insoutenables. La plume était alerte, fluide, et si le livre faisait office pour son auteur de catharsis, un biais littéraire pour se réapproprier sa propre histoire, celle-ci était menée de la manière la plus juste qui soit, sensible et vive, jamais morbide, et s'ouvrait à nous dans toute son universalité.

Céline Milliat Baumgartner n'y faisait pas étalage de la souffrance inhérente à ce drame, au contraire, elle en dégageait cette incroyable capacité de chaque enfant à surmonter ce qui nous semble à nous, adultes, insurmontables. Car à l'opposé de ce que l'on pourrait croire, la disparition soudaine de ses parents ne lui a pas volé son enfance. Et la comédienne de plonger dans ses souvenirs, fantasmés ou intacts, imaginaires ou tangibles, amplifiés ou édulcorés par son inconscient, son admiration pour sa mère actrice, son amour de petite fille pour son père, ce héros indétrônable, ces vacances enchanteresses en camping-car... Par petites touches impressionnistes, elle y transformait l'exercice de deuil en une évocation tout à la fois personnelle et universelle de l'enfance. Et celle qui nous avait déjà conquis sur scène dans maints spectacles, notamment sous la direction de Jean-Michel Rabeux, mais

aussi et surtout dans cet inoubliable "Strip-tease" mis en scène par Cédric Orain, se mettait à nu d'une toute autre façon, pudique et fine, via l'écriture romanesque.

Et voilà que le livre suit son cours aussi, sa petite vie de papier, tape dans l'oeil, l'oreille et le cœur de Pauline Bureau, metteur en scène dont le travail est irrigué par ce mystère infini de l'enfance, des origines, de ce qui nous constitue dans le temps et façonne notre identité d'adulte. Les deux femmes ayant déjà travaillé ensemble (Céline a joué plusieurs fois sous la direction de Pauline), la rencontre sur ce texte fut évidente et cette évidence saute aux yeux à la vue du spectacle qu'elles ont ensemble imaginé debout à partir de ces mots couchés sur une centaine de pages.

Car "Les Bijoux de pacotille" nous apparaît comme un spectacle debout, sur la verticalité d'une identité, d'une femme, sortie droite de cette enfance à-part, solide bien qu'un peu vacillante peut-être, comme la flamme d'une bougie, comme les petits pas sur pointes qu'elle esquisse joliment, une femme qui s'élève au-dessus de son expérience, au-dessus du traumatisme - pour employer un vocabulaire psychanalytique qui n'est ici ni la question ni l'enjeu. Ce qui compte, c'est ce travail de mémoire qui a été le moteur de l'écriture et qui est ici au cœur de la mise en scène. Ce carton qui ne quitte pas le plateau pourrait en être la métaphore. Et ce miroir (merveilleuse idée scénographique d'Emmanuelle Roy) qui dédouble l'image, décuple notre point de vue sur la scène, créé ce hiatus entre vision frontale et vision en plongée, qui est le principe même de la mémoire, une plongée vertigineuse dans des souvenirs déformés, une représentation de soi mouvante dans l'épaisseur du temps. Ce miroir-mémoire réfléchit l'enfance et le travail vidéo qui lui est associé est subtil à souhait, ni trop ni pas assez, pertinent et dosé.

On reconnaît là le tact de Pauline Bureau qui sait dessiner à traits fins et soignés des univers où l'on se glisse instantanément. Tout son travail semble avoir été d'épouser la ligne de ce livre léger autant que grave, suspendu en permanence entre des états contradictoires, l'innocence joueuse et joyeuse de l'enfance et la perte irrémédiable de ceux qu'à cet âge-là on aime le plus au monde. Et sublimer son actrice, lumineuse Céline Milliat Baumgartner, précise et gracieuse, à la fois ancrée et aérienne, incarnée et éthérée, présence de femme radieuse qui laisse transparaître, dans ses intonations, son espièglerie, sa gestuelle, la petite fille de ses souvenirs. On est conquis. Et sa beauté épanouie nous ravit.

Céline Milliat Baumgartner regarde la mort de ses parents dans les yeux, elle dévisage l'enfant qu'elle était, avec complicité, bienveillance et humour aussi. Rarement on a vu une histoire de deuil aussi lumineuse.

Par Marie Plantin

Les Bijoux de Pacotille

Du 16 au 20 janvier 2018

Au Théâtre Paris Villette

211 Avenue Jean Jaurès

75019 Paris

Du 6 au 31 mars 218

Au Théâtre du Rond-Point

2 Bis avenue Franklin Roosevelt

75008 Paris

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Les Bijoux de pacotille, conte lumineux d'une enfance orpheline

19 janvier 2018/dans À la une, Dunkerque, Marseille, Montbéliard, Paris, Théâtre /par Vincent Bouquet

image: https://www.sceneweb.fr/wp-content/uploads/2018/01/les-bijoux-de-pacotille-1030x687.jpg

Photo Pierre Grosbois

Au Théâtre Paris-Villette, Pauline Bureau adapte le récit-confession de Céline Milliat-Baumgartner. Seule en scène, la comédienne dresse, avec pudeur et émotion, le portrait de ses parents morts dans un accident de voiture alors qu'elle n'avait que huit ans.

Pauline Bureau n'a pas sa pareille pour explorer l'intime, pour le donner à voir, toujours, avec une grande délicatesse et une infinie sensibilité. Quand on l'interroge sur son parcours théâtral, la jeune metteuse en scène en fait d'ailleurs un impératif : *« Je travaille constamment sur ce rapport intime,* avoue-t-elle. *Si on ne travaille pas sur nos intimités au théâtre, mieux vaut rester chez soi. »* Après avoir déniché des secrets de famille dans *Sirènes*, plongé dans les rêves adolescents avec *Dormir cent ans* et ausculté les drames personnels vécus par les victimes du Mediator dans *Mon cœur*, elle le prouve une nouvelle fois avec *Les Bijoux de pacotille* qu'elle présente pendant quelques jours au Théâtre Paris-Villette, avant une reprise au Théâtre du Rond-Point.
Fruit d'une rencontre avec **Céline Milliat-Baumgartner**, le spectacle s'immisce dans l'enfance orpheline de la comédienne qui, à l'âge de huit ans, a perdu ses parents. Morts dans un accident de la route à l'entrée du tunnel de Saint-Germain-en-Laye, ils n'ont pu laisser à leurs deux enfants que de modestes bijoux en guise de souvenirs, une boucle d'oreille en forme de fleur et deux bracelets, l'un blanc, l'autre doré, noircis par le feu qui a embrasé leur véhicule et leurs corps. Pour se libérer de cette tragédie originelle, **la fille de la célèbre actrice Michèle Baumgartner** s'est d'abord confiée dans un livre, sorti en 2015, avant de choisir de le porter à la scène avec l'aide de Pauline Bureau.
En solo, la comédienne ouvre sa boîte de Pandore intime. D'une voix où percent parfois les intonations d'une petite fille, elle convoque ses souvenirs d'enfance et décortique la fabrique de ces instants plus ou moins palpables qui peuplent sa mémoire. Il y a cette mère, forcément grande, forcément belle, qui n'a rien à voir avec ce rôle que lui avait confié **François Truffaut** dans *La Femme d'à côté* ; ce père, forcément beau, forcément fort,

dont elle serait tombée amoureuse si elle l'avait rencontré au coin d'une rue. Il y a l'avant, le pendant et l'après accident, mais, quel que soit le créneau temporel, **Céline Milliat-Baumgartner porte un regard unique sur ses parents, celui que les autres enfants, qui ont vu vieillir les leurs, ont nécessairement perdu.**

C'est de ce regard que nait toute la beauté et l'intensité du spectacle, de ces yeux que survient la transformation de ces personnes bien réelles en personnages quasi-romanesques. En livrant ce récit-confession, Céline Milliat-Baumgartner risquait à tout moment de tomber dans l'impudeur. Dans les faits, il n'en est rien. Armée d'une force de jeu et de caractère intrinsèque, à laquelle se mêlent une profonde douceur et quelques pointes d'humour, la comédienne parvient à tenir sur une étroite ligne de crête, entre l'émotion sensible et la saine distance, celle de ces vieilles blessures que le temps a aidé à guérir, mais qui peuvent parfois se rouvrir au détour d'un trottoir ou d'un regard.

Pour l'aider à tenir cet équilibre, Pauline Bureau et son équipe – **Emmanuelle Roy** à la scénographie, **Vincent Hulo**t à la composition musicale et sonore, **Bruno Brinas** aux lumières, **Christophe Touche** à la vidéo et **Benoît Dattez** à la magie – lui ont construit un magnifique écrin, capable de sublimer ses mots. A la manière d'un peintre pointilliste, la metteuse en scène n'agit que par petites touches : un tour de magie ici, une projection de film en Super 8 là, des chaussons de danse sortis d'un carton, le doux air d'une boîte à musique aux sonorités enfantines. Jamais elle ne cherche à écraser, toujours, au contraire, veut-elle souligner, accentuer, relancer grâce aux images poétiques qu'elle sait créer. Aussi noir puisse-t-il paraître, le récit se pare alors de reflets lumineux, de ceux qui éblouissent lorsque s'ouvrent les boîtes à bijoux théâtraux qui, en l'espèce, sont tout sauf de la pacotille.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

Les Bijoux de pacotille

Texte (Editions Arléa) et interprétation Céline Milliat-Baumgartner

Mise en scène Pauline Bureau

Scénographie Emmanuelle Roy

Costumes et accessoires Alice Touvet

Composition musicale et sonore Vincent Hulot

Lumière et régie générale Bruno Brinas

Dramaturgie Benoîte Bureau

Vidéo Christophe Touche

Magie Benoît Dattez

Travail chorégraphique Cécile Zanibelli

Production La Part des Anges

Coproduction Théâtre Paris-Villette, Le Merlan – scène nationale de Marseille, Théâtre Romain Rolland – scène conventionnée de Villejuif ; Avec le soutien du Conseil Départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création. Résidences de création au Théâtre Paris-Villette, au Théâtre Romain Rolland et au Théâtre de la Bastille. Coréalisation Théâtre du Rond-Point.

La Part des anges est conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Normandie au titre du dispositif compagnies à rayonnement national et international. Elle est également conventionnée par la Région Normandie. Pauline Bureau fait partie des artistes de la bande du Merlan, scène nationale de Marseille.

Durée : 1h10

Du 16 au 20 janvier 2018 au Théâtre Paris-Villette, les 22 et 23 février 2018 au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque, du 6 au 31 mars 2018 au Théâtre du Rond-Point, le 6 avril 2018 au Théâtre de Chelles

toutelaculture.com

« LES BIJOUX DE PACOTILLE » : UN DÉSESPOIR JAMAIS TOC

Le texte est publié aux éditions Arléa.

19 janvier 2018 Par **Suzanne LAY**

Premier roman de la prolifique comédienne Céline Milliat-Baumgartner, c'est tout naturellement que Les Bijoux de pacotille *fait aujourd'hui son chemin au théâtre, sous la direction bienveillante de Pauline Bureau. Jusqu'au 21 janvier au Paris Villette*

Céline a huit ans lorsque ses deux parents périssent dans un accident de voiture. La plaie est encore ouverte, mais l'on n'y plonge jamais avec fracas : comme le texte autobiographique étoffait de sensations, de réminiscences et de broderies une maigre boîte à souvenirs, la prestation de la comédienne recouvre une voix et un cœur nus des tendres oripeaux de l'enfance. Céline Milliat-Baumgartner arpente la scène dans une robe de fillette, perd dans l'auditoire un regard joueur mais sans détour.
Elle égrène les scènes de vie heureuse, les portraits fantasmés d'une famille bohème et aimante, ses imperfections et ses à-côtés, ces gestes simples que le manque a rendu sublimes et indispensables. Puis caresse du bout des doigts la douleur de l'après, de l'absence, avant de rebondir sur un trait d'esprit, un sourire capricieux, une ritournelle. Avant de raccommoder de nouveau, à partir d'une pulsation, d'une musique ou d'une odeur, les figures jamais oubliées.

Sur ce récit d'un père un peu trop aimé, et d'une mère idéalisée, s'érige à nouveau le désir de filiation lacunaire d'une orpheline se rêvant mère à son tour. La langue de Céline Milliat-Baumgartner, orale, familière, enfantine, devient langage, celui d'un corps et d'une voix d'actrice : comme sa mère, la petite fille ne résiste pas à l'appel des planches, attire autant qu'elle interroge le regard. Coutumière de ces récits de l'intime,

Pauline Bureau épouse avec intelligence cette pudique mise à nu. Habillée d'effets aussi économes qu'efficaces – un miroir au plafond donne à l'adulte une taille d'enfant, quelques projections suggèrent un écran de télévision ou l'entrechoc des vagues – la prestation de l'actrice ne peut que gagner en portée, sans rien perdre en émotion.
texte et interprétation **Céline Milliat Baumgartner** / mise en scène **Pauline Bureau** / scénographie **Emmanuelle Roy** / costumes et accessoires **Alice Touvet** / composition musicale et sonore **Vincent Hulot** / lumière et régie générale **Bruno Brinas** / dramaturgie **Benoîte Bureau** / vidéo **Christophe Touche** / magie **Benoît Dattez** / travail chorégraphique **Cécile Zanibelli**

production : La part des anges / coproduction : Théâtre Paris-Villette, Le Merlan, scène nationale de Marseille, Théâtre Romain Rolland, scène conventionnée de Villejuif / avec le soutien du Conseil départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création / résidences de création : Théâtre Paris-Villette, Théâtre Romain Rolland, scène conventionnée de Villejuif, Théâtre de la Bastille. / la compagnie La part des anges est conventionnée par le ministère de la Culture / Drac Normandie au titre du dispositif compagnies à rayonnement national et international. Elle est également conventionnée par la Région Normandie. Pauline Bureau est artiste de la bande du Merlan, scène nationale de Marseille.

Du 19/01/18 au 21/01/18 : Théâtre Paris-Villette
Du 22/02/18 au 23/02/18 : Le Grand Feu, Dunkerque
Du 06/03/18 au 31/03/18 : Théâtre du Rond-Point

LA GAZETTE DES FESTIVALS
Théâtre, Danse, Opéra, Musique, Arts plastiques

Une enfance en m(orce)aux

Par Audrey Santacroce
18 janvier 2018

© Pierre Grosbois

Il y a quelque chose d'une petite fille qui n'aurait pas fini de pousser chez Céline Milliat Baumgartner. « Les Bijoux de pacotille » c'est avant tout un livre, publié en 2015, une petite voix qui s'élève pour raconter son histoire, cette histoire si lourde à porter que ça ferait du bien, peut-être, de la poser un peu. On ne peut pas demander aux autres de prendre un bout de ce fardeau mais on peut le poser à leurs pieds et leur montrer, tiens, regarde, mon histoire à moi c'est ça, et toi c'est quoi ?

« Les Bijoux de pacotille », c'est avant tout une histoire de voix. Cette petite voix si évidente à la lecture, et qui fait que Pauline Bureau a proposé à l'autrice/comédienne de faire de son livre un spectacle, avant d'apprendre que Céline Milliat Baumgartner y avait déjà pensé, avait commencé à y travailler. Voilà donc deux poésies enfantines qui se rencontrent. Pauline Bureau, qui parlait déjà superbement d'enfance dans « Dormir cent ans », illustre fort joliment le récit de Céline Milliat Baumgartner avec ce qui peut sembler trois bouts de ficelle : un carton plein de souvenirs, des films super 8, ces objets si simples et pourtant si évocateurs pour tous. Dans ce carton, cela pourrait être ce qui reste des parents, ce qui reste de l'enfance, les quelques objets conservés et qui prennent si peu de place par rapport aux souvenirs immatériels, à un bruit, à une odeur, à toutes ces images susceptibles de ressurgir n'importe quand, au moindre déclencheur.

Sur ce sujet pourtant particulièrement sensible (la perte brutale de ses parents dans un accident de voiture, à l'âge de six ans), Céline Milliat Baumgartner réussit à ne jamais faire appel au pathos. « Les Bijoux de pacotille » est une broderie délicate autour d'un thème tragique, ayant pour point de départ une chose évanescente et minuscule : le cliquetis des bracelets en toc que portaient la mère de l'autrice, devenu fantôme de son enfance. L'artiste confesse ouvrir la porte de son enfance tout en frappant à celle de l'enfance des spectateurs. C'est tous ensemble, alors, que nous tirons les fils des souvenirs, afin de comprendre comment les enfants que nous avons été influencent les adultes que nous sommes devenus. On ne guérit jamais vraiment de son enfance, semblent nous dire Céline Milliat Baumgartner et Pauline Bureau. Qu'à cela ne tienne, faisons avec. Les fantômes seront toujours là pour tenir la main de notre petit enfant intérieur.

Les Bijoux de pacotille

Genre : Seul en scène, Théâtre
Auteur : Céline Milliat Baumgartner
Mise en scène/Chorégraphie : Pauline Bureau
Distribution : Céline Milliat Baumgartner
Lieu : Théâtre Paris Villette

A consulter : http://www.part-des-anges.com/part-des-anges_spectacle_Les-bijoux-de-pacotille.htm

« Théâtre : « Le Menteur » de Corneille à la Tempête !

THÉÂTRE : « LES BIJOUX DE PACOTILLE » BIENTÔT AU THÉÂTRE DU ROND-POINT

Publié le 25 janvier 2018 | Par *Audrey Jean*

Récemment programmée au Théâtre Paris-Villette Céline Milliat Baumgartner sera de retour en mars au Théâtre du Rond-point avec son très joli spectacle « Les bijoux de pacotille ». Dans une mise en scène élégante signée Pauline Bureau ce seul-en-scène intimiste et délicat séduit autant qu'il bouleverse. Une merveille.

C'est un travail de mémoire, d'introspection, d'écoute de soi. C'est une évocation toute en légèreté, en délicatesse. Céline Milliat Baumgartner entreprend de remonter le fil de l'histoire, de son histoire, de retrouver au fond d'un petit carton des bribes de souvenirs, les seuls qui lui restent de ses parents. Tragiquement et soudainement disparus dans un accident de voiture ils laissent derrière eux deux enfants, à qui longtemps personne ne dira la violente réalité. Comment construire alors son deuil ? Comment se construire tout court ? C'est cette histoire que nous livre avec sensibilité Celine Milliat Baumgartner, avec humour aussi, un humour mordant, de celui qui désamorce immédiatement la vague de douleur, la peine qui submerge. Elle nous raconte sa famille, sa mère actrice et belle à tomber, son père plus absent, son frère rescapé avec elle de cette maison unie. Elle nous dit tout ça avec une poésie désarmante, une fragilité sublime et une force aussi. Intime mais jamais impudique elle dit simplement la force de ces enfants grandis trop vite, malgré eux, malgré tout. Son timbre particulier, son allure de ballerine, sa silhouette gracile, tout en elle touche en plein coeur. Pauline Bureau sublimera de son talent précieux la mise en forme du spectacle, indéniablement la scénographie aura la même délicatesse, la même beauté bouleversante et pourtant faite de si petites choses. L'esthétique est ici parfaitement mis au service de l'ensemble, une atmosphère faite de petits trésors assemblés ça et là, d'images d'archives, de pacotille et de magie. Pour enfin retrouver l'enfant perdu en soi, le regarder avec sérénité, et avancer pour le rendre fier.

Audrey Jean

« Les bijoux de pacotille » écrit et interprété par Celine Milliat Baumgartner

Mise en scène Pauline Bureau
Scénographie Emmanuelle Roy
Le texte est disponible aux éditions Arléa
Du 6 au 31 Mars au Théâtre du Rond-Point

LES BIJOUX DE PACOTILLE : TENDRE REGARD INTÉRIEUR SUR L'ENFANCE

18/01/2018 JEAN-PHILIPPE

Quel enfant n'a jamais entendu de la part de ses parents : « *Comment feras-tu lorsque nous ne serons plus là ?* » Céline Milliat Baumgartner le découvre à l'âge de 9 ans. Dans *Les bijoux de pacotille*, au théâtre Paris-Villette, elle part à la (re)découverte d'une jeunesse trop tôt envolée. Ainsi, en ouvrant avec douceur et élégance la porte d'une enfance faite de souvenirs disparus, fantasmés ou inventés, cette œuvre universelle vient délicatement frapper à la nôtre…

Après avoir épuisé un adolescent novice, la jeune et espiègle Céline rejoint paisiblement le pays des songes. Il faut dire qu'elle a l'habitude des baby-sitters avec un père souvent absent pour le travail et une mère actrice. Sauf que le lendemain matin, à son réveil, ils ne sont toujours pas rentrés et elle s'interroge…

Arrive alors son grand-père, lui donnant des bijoux de pacotille appartenant à sa mère. Ce sont les seuls rescapés d'un tragique accident. Débute ainsi pour la jeune fille une nouvelle vie d'enfant sans parent…

En s'apprêtant à devenir maman à son tour, **Céline Milliat Baumgartner** ressent le besoin d'écrire afin d'affronter les manques, absences et incertitudes de son passé. Enfin, ce beau travail de réparation la mènera à s'interroger sur la façon dont chaque individu se sert de ses souvenirs, de sa mémoire et de ses fantômes afin d'en dégager le terreau rêvé de sa vie d'adulte.

Sur scène se dévoilent des photographies anciennes, des films Super 8, un rapport de police, de subtils tours de magie, un surprenant miroir ou des pointes virevoltantes sur le Lac des Cygnes… Accompagnés de plus d'une mise en scène aérienne et intime de **Pauline Bureau**, nous sommes saisis par l'univers sensible de la narratrice et ce qu'elle génère au plus profond de nous-mêmes.

Au final, c'est là toute la profondeur de cette pièce : un doux et imprévisible partage…

P.S : la scène où **Céline Milliat Baumgartner** s'enivre et s'enlace grâce à l'intensité d'un souvenir olfactif est d'une rare beauté…

by Jean-Philippe

IVRESSCRAN.NET

LES BIJOUX DE PACOTILLE

Un texte écrit et joué par Céline Milliat Baumgartner. Mise en scène Pauline Bureau au Théâtre Paris Villette jusqu'au 20 Janvier et reprit au Théâtre du Rond-Point du 6 Février au 3 Mars 2018

QUE DIRE DE L'ESQUISSE DE VIES QUI DÉRIVENT.

Sur cet inventaire ultime ou chaque geste, est mesuré, Céline Milliat Baumgartner se dévoile, se capture et se rapproche, de l'effigie d'une brèche sur le reflet qu'offre le miroir. Elle raconte cet accident… "Elle n'a de cesse de retrouver ce voyage itinérant longeant la mer. " Si discrète, l'enfance de cet océan envahit ses pieds. " C'est sous ce bruit d'elle ", la mère qu'elle semble sourire. Comme un faux-pas, " le cœur de cette famille " à éclaté. Comme une dérive qui naît de l'un et l'autre sur ce texte, d'un futur antérieur qui renaît, d'un passé simple qui se fraye un chemin impatient de silence. Ou l'imparfait subsiste pour s'insinuer sur cet oubli " clandestin… Caché " Quand, mes parents….. Assis dans cette voiture, d'où l'on peut entendre que les freins crissent encore sur le poteau. " J'oubliais le parfum des épices, j'oubliais les baisers, l'incommensurable liberté de l'enfance. " Je n'ai pas à rendre compte, je n'ai pas à justifier, ni gérer, ni à combler la perte. Je n'ai pas fui". Je suis seulement resté en vie. Comme une instance à résister. Et c'est à ce moment-là que la frontière n'est pas si éloignée d'une blessure rêvée. Sauf que... L'importance que revêt le désir d'y croire et l'admiration d'un monde si parallèle en quête de beauté SUBLIMÉ persiste. Elle rêve de cette immortalité. Et reconstitue la vérité de ces visages comme un souvenir partagé qui reste possible de se perdre et de s'échapper. Car ceux-ci présentent la plus subtile manifestation de l'antre vie. "Je suis son corps, d'être l'expire enivré". "Je pleure d'être enivré". Par ce miroir réfléchissant le film nous informe de ce sourire si fragile. La mère et son élégance, l'absence du père. Si absent de l'image. Cette impossible absence. Pauline Bureau nous laisse entrer avec justesse, pudeur, respect et vérité sur cette allégresse d'une enfance engloutie. Entre laisser retentir la vie et laisser vivre certains instants liés à l'intimité entre sanctuaire et l'attraction d'un mirage improbable et mortel. Vers cette liberté provisoire et invraisemblable sur le fil aiguë et cisaillé d'une vitesse enflammée de cendres qui précise l'inconvenance de cette vie Inachevée. APPLAUDISSEMENTS.

C. R Janvier 2018
Camille Rochwerg

http://www.ivressecran.net/

Les Bijoux de pacotille, précieuse petite musique d'enfance

Photos : Pierre Grosbois

Théâtre contemporain /par Marie-Hélène Guérin

Le 19 juin 1985, à 3h30 du matin, il fait bon, c'est presque l'été; la nuit est claire et sereine. Le 19 juin 1985, à 3h30 du matin, un couple rentre d'une soirée gaie, entre amis. Le 19 juin 1985, à 3h30 du matin, une petite fille qui a presque neuf ans et son frère cadet dorment comme des enfants, guillerets de l'absence des parents, on a regardé un western avec le baby-sitter, on a traîné, on ne s'est pas brossé les dents.
Le 19 juin 1985, à 3h30 du matin, une voiture sort de la route à l'entrée du tunnel de Saint-Germain-en-Laye. Tout a brûlé, le véhicule, les vêtements, les papiers, les peaux. Pour toute trace, ne restent plus de cette nuit-là qu'une boucle d'oreille en forme de fleur et deux bracelets en métal, noircis par le feu, bijoux de pacotille restitués à la famille, petit trésor qui tient au creux d'une main, minuscule, et immense comme ce qui compte.

Une voix "off" juvénile énonce d'un ton presque anodin, presque léger les circonstances de l'accident. Dans cette voix, c'est le début du printemps, le plaisir de la soirée qu'on entend, pas le crissement des freins, pas la brutalité de l'accident.

Cette voix, c'est celle de Céline Milliat Baumgartner, qu'on ne voit pas encore, et ces mots sont les siens, et cette nuit, c'est la sienne.

En 2013, la comédienne a ressenti le besoin, l'urgence d'écrire Les Bijoux de pacotille, pour renouer les fils de son histoire, redessiner ce moment de basculement, celui où une enfant chérie devient une enfant sans parent.

"Le livre est publié en février 2015.

Mes mots et mes morts, mes fantômes, sont ainsi rangés dans cet objet, ils ont trouvé une place et n'envahissent plus ma vie n'importe quand, n'importe comment.
C'est bien. C'est plus confortable".

Les mots écrits petit à petit ont pris leur envol, et se sont tissés à sa vie de comédienne, jusqu'à arriver sur scène. C'est à Pauline Bureau, dont on a beaucoup aimé il y a quelques temps "Mon coeur", que Céline Milliat Baumgartner va remettre cette part si intime d'elle, pour que la confidence devienne spectacle – tout en restant confidence.

Le plateau est nu, un cadre-miroir le surplombe, incliné, dans son reflet l'actrice semblera plus seule, un peu lointaine. La voix de Céline se déploie dans cet espace vide, l'absence de son corps capte l'attention, d'emblée. Puis elle va arriver, petite robe bleue, joli sourire dessiné rouge, frange noire, elle se tient droite comme une enfant sage.

Actrice et metteuse en scène ont trouvé un équilibre subtil, les gestes justes qui aiguisent le propos, la distance qui s'amenuise ou s'étire pour densifier l'air entre notre regard et elle, la trajectoire qui se dessine au sol – pour créer la fine chorégraphie, tremblante et douce, de ce chant de deuil et de vie.

Avec pudeur et discrétion, en transparence derrière le sourire, s'avancent la fragilité de l'enfance, la blessure de l'absence, la ténacité de la force de vie.

"On me dit parfois que je ressemble à ma mère. Oh, elle était plus grande, et si belle. Mais je lui ressemble, le menton, et le sourire, là. Je peux lui redonner corps, lui redonner vie.
Je ne peux rien donner à mon père, ni corps ni vie. Les souvenirs sont avec lui sous terre. Il faut que je creuse."

Céline Milliat Baumgartner nous dessine le portrait de ses parents. La mère, la belle, la grande, ah, et quelle actrice !, la mère aux bracelets de pacotille s'entrechoquant à ses poignets. Le père aux yeux bleus, beau comme un acteur américain. Les parents aimés, qui s'aiment et se disputent, qui aiment leurs enfants et qui aiment les laisser quelques heures pour aller s'amuser chez leurs amis. Le tableau d'une famille vivante et mouvante, brossé de mémoire et d'invention par la petite fille devenue grande, qui fouille ses souvenirs, invente des histoires et comble les oublis, dans une langue mélodieuse, écrite, peaufinée, et pourtant souple comme une parole, ondulante, incarnée.

Elle s'assoit, quitte bottines et socquettes, passe des chaussons de danse, des pointes.

"*et comment tu feras quand on ne sera plus là* " demandait la mère à l'enfant qui a besoin pour s'endormir de son câlin, son verre d'eau, son encore un bisou maman…

Elle nous dit le futur de son passé.

"*Quand mes parents ne seront plus là, personne ne nous dira rien, personne n'osera nous dire la vérité, que c'est plié.*
Quand mes parents ne seront plus là, je soufflerai neuf bougies, dix, onze, quatorze, quinze, et j'aurai 8 ans encore et encore.
Quand mes parents ne seront plus là, je marcherai quinze centimètres au-dessus du sol et de toute douleur."

Une musique de carillon, de cette sorte de métallophone dont on jouait en 6e, dans ces années-là; elle arrondit ses bras, s'élève sur ses pointes, elle flotte sur des nuages, elle est aérienne, vulnérable, courageuse.

À l'image de ce moment, dans ce spectacle, tout est délicat, gracieux, tendre. Dès le titre, ces "bijoux de pacotille", ces bijoux à deux sous, si précieux parce qu'ils sonnaient aux bras de la mère aimée. La vidéo se fait seconde peau, ombre fugace – films super 8 aux saveurs nostalgiques et gaies, vagues lentes sur du sable blond, nuages cotonneux, les images glissent sur le décor, sous les pas de l'actrice, se fondent dans l'air avec la discrétion et la tenace présence d'un souvenir.

« *J'oublierai l'odeur de mon père, j'oublierai la chaleur de leurs corps. Je veillerai sur mon petit frère. Je me ferai des talismans avec des petites choses retrouvées dans les cartons du déménagement.*

Je n'ai pas à rendre compte de ma vie à mes parents ; je n'ai pas à me justifier pour ne pas venir déjeuner avec eux dimanche; je n'ai pas à m'occuper d'eux, trouver le temps, être patiente. Je n'ai pas peur de les perdre.
J'envoie à la morgue toute personne aimée qui a plus de dix minutes de retard.
Je ne passe pas mon permis pour ne pas être responsable de l'accident, puis je le passe pour ne pas être victime de l'accident.
Je fais plein de petites choses bizarres, pour rester en vie.
J'ai désobéi à ma mère, je suis devenue actrice. »

Ces « bijoux de pacotille » nous laisseront au cœur une mélodie entêtante et touchante, triste et douce comme le souvenir de la musique des bracelets d'une mère cliquetant à son poignet.

Les Bijoux de pacotille
à l'affiche du Théâtre Paris-Villette
Puis au Théâtre du Rond-Point à partir du 7 mars
Texte de Céline Milliat Baumgartner
publié aux éditions Arléa
Mise en scène Pauline Bureau
Interprétation Céline Milliat Baumgartner
Vidéo Christophe Touche

ThéâToile
Du théâtre au cinéma mais toujours des étoiles plein les yeux

Les bijoux de Pacotille : l'enfance consumée

Publié le 21 janvier 2018 par Sonia Bos-Jucquin

Pauline Bureau fait partie de cette génération de jeunes metteurs en scène à suivre de près. Après Mon cœur et Dormir cent ans, il semblerait que la délicatesse soit le mot idéal qui convient au mieux pour décrire avec justesse son travail. Elle accompagne le texte et l'interprétation de Célia Milliat Baumgartner pour souligner avec sincérité une authenticité bouleversante qui relate, comme une confession, comment devenir adulte quand le destin nous enlève nos parents en plein cœur de l'enfance.

Céline Milliat Baumgartner dans Les bijoux de Pacotille mis en scène par Pauline Bureau © Pierre Grosbois

19 juin 1985. 3h30 du matin. Un couple rentre d'une soirée entre amis et s'apprête à rejoindre une petite fille de huit ans et son frère cadet, confié à un baby-sitter dont cette première expérience risque fort de le marquer à jamais. Au réveil, le mot « accident » sera prononcé, au téléphone et le jeune homme devra « noyer le poisson sans rien déborder ». Une sortie de route à l'entrée du tunnel de Saint-Germain-en-Laye et voici que tout s'enflamme, que tout se consume. Il ne reste qu'une boucle d'oreille en forme de fleur et deux bracelets en métal, noircis par le feu. Restitués à la famille, ces bijoux de pacotille tintaient sur le corps de la mère et sont tout ce qui survit à cette actrice et à son mari. L'enfance vient de voler en éclat et de s'achever dans un tas de cendres. Comment fera-t-elle maintenant que ses parents ne sont plus là ?

La voix off, juvénile, qui prend en charge cette partie de la narration est celle de Céline Milliat Baumgartner qui entre ensuite sur le plateau, dans une petite robe printanière, bleu ciel, portant un carton dans ses bras. Elle ressemble à une petite fille modèle. Un grand miroir surplombe le sol et constitue cet unique décor. Son témoignage est celui de la pudeur, notamment lorsqu'elle évoque sa mère, son « héroïne », celle dont elle possède une « multitude de photos, à tous les âges », celle qui fut le moule dans lequel elle se fond. Un original qu'elle peut copier pour lui donner corps et vie alors que pour son père, ses souvenirs sont sous terre, avec lui. Son jeu scénique est empreint de candeur, de sincérité tandis que la mise en scène se teinte d'une délicatesse salutaire. Le carton devient écran de projection de ses souvenirs d'enfance qui défilent en Super 8, intimes et nostalgiques ; le sol devient la plage ou les nuages pour accompagner son rêve familier, gracieux et délicat.

Le regard de Céline Milliat Baumgartner pétille. Le récit, sérieux et efficace, trouve une justesse parfaite dans les mots déployés. La douceur et la précision se cachent dans chaque geste, dans chaque silence, comme lorsque l'actrice enlève ses bottines pour lacer à ses chevilles des pointes de danseuse classique. Cette discipline, c'était son rêve à elle, celui de ses 8 ans. Elle voulait « marcher 15 centimètres au-dessus du sol et de toute douleur » mais quand ses parents ne seront plus là, tout changera. Il faudra alors combler les oublis et fabriquer des souvenirs pour « briller de mille feux pour de nouveaux yeux ». Alors, elle l'avoue, elle ne passera pas son permis pour ne pas être responsable de l'accident puis elle le passera pour ne pas en être victime. Elle désobéira à sa mère en devenant actrice et elle fait « plein de petites choses bizarres, pour rester en vie ».

Eté 2013. Trente ans après l'accident qui a coûté la vie à ses parents, Céline Milliat Baumgartner ouvre à nouveau les portes de sa mémoire et écrit les souvenirs d'enfance lié à cet événement. Le livre est publié en février 2015. La compagnie La part des anges s'en empare et devient alors un seule-en-scène théâtral d'une délicatesse infinie qui s'appuie sur un texte pudique, sincère, authentique. Jamais appuyés ou écrasés par un pathos exagéré qui viendrait tout piétiner, les mots sont offerts au public avec toute la sensibilité nécessaire. Un petit tour de magie et tout s'évapore, ne laissant que les souvenirs au creux d'une intimité qu'il est parfois vital de partager pour ne pas sombrer.

Les bijoux de Pacotille

Texte : Céline Milliat Baumgartner
Mise en scène : Pauline Bureau
Scénographie : Emmanuelle Roy
Composition musicale et sonore : Vincent Hulot
Lumière : Bruno Brinas
Costumes : Alice Touvet
Vidéo : Christophe Touche
Interprétation : Céline Milliat Baumgartner

Durée : 1h15

Du 6 au 31 mars 2018
Du mardi au samedi à 20h30
Le dimanche à 15h30
Relâche le 11 mars
Lieu : Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 PARIS
Réservation : 01 44 95 98 21 ou www.theatredurondpoint.fr

Lieu : Théâtre Paris-Villette, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 PARIS
Réservations : 01 40 03 72 23 ou www.theatre-paris-villette.fr

LES BIJOUX DE PACOTILLE

De Céline Milliat Baumgartner
Mise en scène Pauline Bureau

La délicatesse

Quand elle entre sur la scène du Théâtre Paris Villette, Céline Milliat Baumgartner ne porte qu'un gros carton. Une petite robe bleue, des chaussures lacées : la jeune femme pourrait avoir 8, 16 ou 30 ans. Sa silhouette gracile se reflète dans un large miroir incliné qui surplombe la scène, elle commence alors son récit. Un récit écrit en 2015 quand la comédienne a voulu écrire, enfin, raconter l'enfance d'une petite fille de 8 ans à qui la mort a brutalement ravi ses parents. Son père, sa mère, carbonisés dans une voiture, avec pour seul vestige une boucle d'oreille colorée, un bijou de pacotille comme ceux que portait sa mère, actrice. Un bijou de rien du tout mais dont cette femme aimait se parer, un bijou de rien du tout mais riche de l'inestimable valeur des souvenirs d'enfance.

Il est très beau, ce texte de Céline Milliat Baumgartner. Beau et doux, beau et pudique, beau et sincère. Les mots ne sont jamais lourds de tristesse et de malheur, au contraire ils sont pudiques, sensibles et légers comme peut l'être l'enfance et l'on s'y abandonne sans résister grâce à l'interprétation toute en retenue et simplicité de la comédienne. Pour donner corps à son récit, elle a demandé à Pauline Bureau de la mettre en scène. Après Dormir 100 ans ou Mon cœur, la jeune metteure en scène ne fait que révéler, mettre en exergue, le texte de la jeune auteure avec des déplacements aussi calculés que gracieux, une scénographie très simple mais étudiée, accompagnée de subtiles et éphémères projections vidéo, quelques notes d'une contine qui s'égrènent, le reflet de la comédienne dans ce miroir aux bords fanés, et ces fugaces moments de magie (imaginés par Benoît Dattez) qui viennent saupoudrer le tout et réveiller chez le spectateur une infime part d'enfance et de candeur. Il ne fallait surtout aucun pathos, aucun effet aucune lourdeur pour accompagner Céline Milliat Baumgartner : Pauline Bureau y apporte seulement son regard plein de délicatesse, et y distille les silences comme les paroles, la douceur comme la gaité, la peine comme l'apaisement.

Les bijoux de pacotille est un subtil et délicat moment de grâce où se reflètent l'enfance d'avant et l'enfance d'après, l'enfance de l'innocence et celle du manque, l'enfance qui grandit et se construit de l'absence pour devenir adulte. Devenir femme.

Les bijoux de pacotille, de et avec Céline Milliat Baumgartner
Mise en scène de Pauline Bureau
Scénographie Emmanuelle Roy, Vidéo Christophe Touche
Magie Benoît Dattez
Théâtre de Paris Villette jusqu'au 20 janvier,

Réservations : 01 40 03 72 23 ou resa@theatre-paris-villette.fr
Puis Théâtre du Rond-Point, du 6 au 31 mars

Réservations au 01 44 95 98 21

Vero Bono

critiquetheatreclau.com

19 Janvier 2018

Les bijoux de pacotilles

De et par Cécile Milliat Baumgartner.

Ayant perdu ses parents subitement, de très jeune âge, Cécile évoque ces souvenirs d'enfance d'avant, de pendant et d'après ce drame. Ce texte est magnifique, émouvant, juste sans tomber ni dans le pathos, ni dans les clichés.

Nous cheminons avec Cécile dans sa quête, nous sommes dans l'intime, dans la communion des émotions.

C'est parfois difficile de se souvenir mais Cécile est décidée à aller jusqu'au bout de ce cheminement qui lui permettra d'être plus sereine et de faire son deuil.

**** J'inventerai les souvenirs que la terre aura gardés sans vouloir me les rendre.**

Cécile s'est construite avec cette douleur au fond d'elle mais il faut être forte vis-à-vis des autres, que dire lorsque les amis en crise d'adolescence critiquent les parents, sinon faire comme si tout était parfait même pour une orpheline, prendre les choses avec humour et distance.

****Noyer le poisson sans le faire déborder.**

****Je marche au-dessus du sol et de toute douleur.**

Cécile Milliat est étonnante, elle nous empoigne, nous séduit et nous transporte dans son histoire.

Très belle écriture pleine de sensibilité.

Mise en scène de Pauline Bureau est d'un grand esthétisme. Un grand miroir incliné en fond de scène embrasse l'image de Cécile. C'est magique, féerique.

La scène est épurée, juste un petit carton dans un coin contenant les souvenirs de Cécile. Quelques jeux de lumière et de vidéo illustreront ses souvenirs avec délicatesse et brio.

C'est un grand moment d'émotion qui nous émeut et nous met en abime.